

A LA 63ème MOSTRA DE VENISE
UN FILM ENGAGE DANS SON ECRITURE ET SON PROPOS
ROMA WA LA N'TOUMA de TARIQ TEGUIA
UN FILM AIDE PAR LE CONSEIL GENERAL DU VAL DE MARNE



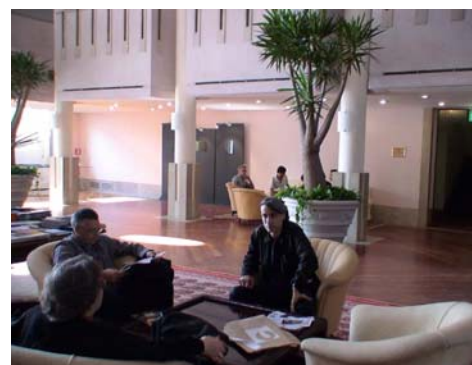
LES 3 et 4 SEPTEMBRE 2006,
Tariq Téguia présentait son film
ROMA WA LA N'TOUMA
dans la sélection Horizon
au Festival international
LA MOSTRA de Venise



Tourné en Algérie ce film a été coproduit par l'Institut National de l'Audiovisuel installé à Bry sur Marne. Avec un producteur résident sur le département et un projet aux partis pris artistiques forts, ce film a pu bénéficier du soutien du Fonds d'aide à la création cinématographique du Conseil général de Val-de-Marne.

Le Conseil général a suivi pour vous la présentation du film au prestigieux festival de Venise, un des plus anciens festivals de cinéma, de renommée mondiale.

10H00 : le festival a donné rendez-vous au réalisateur et à l'équipe qui l'accompagne à l'hôtel Excelsior .



Le réalisateur, Andrée Daventure la monteuse et Amrane Rarrbo le compositeur sont les premiers arrivés.

10H50 : Marco Müller, directeur du festival et sa collaboratrice accueillent l'équipe du film.



Marco Müller le directeur de La Mostra et Marina Mottin son adjointe accueillent Tariq Tégua

Marco Müller disait dans VENISENEWS « Un témoignage de la force de ces cinématographies « extra-occidentales » est dans un film algérien, présent dans la selection Horizon « *Roma wa la n'touma* » de Tariq Tégua . Un des meilleurs films maghrébins que j'ai vu ces dernières années, capable de faire vivre presque en prise directe, le climat spirituel d'un pays marqué par des massacres, des razzias et des rébellions terroristes. Un cinéma jeune qui se détache du genre idéologique et à thème pour embrasser un nouveau type de langage, émouvant, non conventionnel. »

L'entrée dans la salle.de la première projection publique



C'est une grande émotion pour le réalisateur, Andrée Daventure, la monteuse, Amrane Rarrbo, le compositeur, Thomas Bouty, le musicien, Cati Couteau la productrice de l'INA et Le co-producteur allemand.

Après la séance l'équipe du film tient une conférence de presse animée par Marie-Pierre Duhamel (directrice du festival les Ecrans du Réel, chaque année à Beaubourg)



Marie Pierre Duhamel



Tariq Tégua



Cati Couteau de l'INA et les musiciens

Pendant la conférence Tariq Tégua répond aux différentes questions des journalistes qui l'interrogent sur sa manière de travailler et le sens de son œuvre. Le réalisateur explique que son travail cinématographique est moins guidé par le scénario que par la note d'intention (document rédigé par l'auteur pour présenter la mise en œuvre technique et artistique du film avant son tournage). Il ne voulait pas du tout raconter une histoire, mais dire et montrer des corps qui traversent des espaces et établir une carte géographique corporelle des algérois des années 1990 et d'aujourd'hui.

A une question sur la gestation de son film Tariq Tégua répond qu'entre le moment où il a eu l'idée de ce film et sa réalisation il s'est écoulé sept ans : il a mis deux ans pour le réaliser concrètement, à partir du moment où il a pu réunir le minimum d'argent nécessaire à cette réalisation. C'est le double de temps de production classique d'un long métrage : autant dire que ce film s'est fait dans une économie extrêmement précaire. Le réalisateur a engagé ses fonds propres puisqu'il en est également coproducteur.

Cati Couteau la productrice de l'INA précise qu'elle a rencontré Tariq il y a trois ans. Sa manière de raconter l'Algérie actuelle, hors des clichés, a décidé l'INA à l'aider à produire et post-produire son film et a convaincu le Conseil général du Val-de-Marne de lui attribuer une aide dans le cadre de son Fonds d'aide à la création cinématographique.

Helge Albers le co-producteur allemand a pour sa part rencontré Tariq au festival de Rotterdam où le projet a obtenu une aide au développement de la fondation HUBERT BALS FUN. Il a aussi obtenu l'aide à la production de Berlin par le WORLD CINEMA FUNDS. « Ce qui m'a séduit chez Tariq, dit Helge Albers, c'est son dynamisme et surtout son sens du cinéma ».

A la question de Marie-Pierre Duhamel sur sa manière de recruter ses comédiens et de les mettre en scène, Tariq Tégua a répondu qu'il avait repris l'équipe de comédiens qui avait joué dans ses précédents courts métrages. En fait, ces comédiens ne sont pas des acteurs professionnels. Pour le rôle principal de Kamel, son choix s'est porté sur un jeune sans travail rencontré au hasard dans les rues d'Alger. Pour l'actrice principale qui joue le rôle de Zina, il a organisé à la cinémathèque d'Alger un casting avec des comédiennes professionnelles. Mais aucune ne lui convenait trop dans le jeu, trop maquillée.. Il avait remarqué Samira Kaddour qui travaille comme projectionniste à la cinémathèque. Cependant il a fallu beaucoup de temps pour la convaincre d'accepter de jouer. Il n'y a dans le film que deux comédiens professionnels, Ahmed Benaïssa très connu en Algérie qui joue le rôle du commissaire et Kader le comédien qui joue le rôle du pâtissier. Tariq donnait aux comédiens les textes juste avant de tourner.

Le film est remarquable par son image et sa bande sonore : plusieurs questions ont été posées à ce propos.

Pour l'image le réalisateur explique qu'il a choisi de travailler avec un photographe qui n'aime pas le cinéma, le plus dur pour lui aussi a été de le convaincre.
« J'ai essayé de filmer la ville de dos et je voulais donner aussi cette impression avec la musique et le son ».

Il a passé beaucoup de temps avec son équipe et ses musiciens à la « pêche aux sons » et ils ont énormément travaillé le son en studio pour que le spectateur sente le métal, le béton, le sable qui sont présents tout au long du film. C'est toujours un son en équilibre où la possibilité de trébucher est présente, d'où la présence de morceau de musique de Archie Schepp et Ornette Coleman.

Amrane Rarrbo, le compositeur de la musique du film raconte que le travail de composition et d'écriture s'est effectué au rythme des brides d'information que Tariq leur donnait sur son film. Pour ce film il a écrit beaucoup de musique mais Tariq a fait un choix très sélectif. Amrane Rarrbo n'est pas un professionnel de la musique de film mais il avait travaillé pour le réalisateur sur ses précédents courts-métrages.

A la question de la distribution du film, Tariq Téguia précise qu'il ne devrait pas y avoir de problème en Algérie mais il n'y a que 5 salles de cinéma. Il n'y a pas de maisons de distribution en Algérie, c'est le réalisateur qui s'en occupe lui-même. Quant à la distribution dans les autres pays et particulièrement en France, il est à la recherche de distributeur.

Après la conférence de presse séance photo obligée



Andrée Davanture et Amrane Rarrbo

Amrane Rarrbo est un val-de-marnais, il vit depuis 1991 à Villeneuve saint-georges. Comme beaucoup d'artistes et intellectuels d'Algérie, il est parti de son pays dans les années 1990. C'est un ami d'enfance de Tariq. Musicien, il joue de la mandole (sorte de grosse mandoline) et depuis 1995 fait partie d'un orchestre de musique arabo-andalouse « EL Mawsili ».

Andrée Davanture est monteuse et a travaillé pour de très nombreux films de réalisateurs connus, mais aussi de jeunes réalisateurs. Avec d'autres professionnels du cinéma elle a créé une association : ATRIA, ayant pour objectif d'aider les cinéastes du sud. Elle a été responsable pendant 20 ans de cette association où elle a participé au montage de nombreux films africains. Cette année, elle était aussi à Cannes pour un film portugais sélectionné à la quinzaine des réalisateurs « Transe » de Teresa Villaverde.